

DOSSIER DE PRESSE

**GUERRES
SECRÈTES**

EXPOSITION

12 OCT. 2016 29 JAN. 2017

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	----- 4
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	----- 6
COMMISSARIAT, COMITÉ SCIENTIFIQUE ET PRÊTEURS	----- 8
PARCOURS DE L'EXPOSITION	----- 10
JEUNE PUBLIC	----- 22
MULTIMÉDIA	----- 22
CONFÉRENCES	----- 23
CONCERTS	----- 23
CINÉMA	----- 24
CATALOGUE DE L'EXPOSITION	----- 26
VISUELS POUR LA PRESSE	----- 27
MUSÉE DE L'ARMÉE	----- 30
PARTENAIRES INSTITUTIONNELS	----- 32
PARTENAIRES MÉDIAS	----- 34
INFORMATIONS PRATIQUES	----- 35

ÉDITORIAL

Christian Baptiste
Général de division
Directeur du musée de l'Armée



Rarement exposition est apparue aussi difficile à traiter que celle que le musée de l'Armée propose en cet automne 2016. Peut-on imaginer une gageure, un défi plus difficiles à relever que de montrer ce que sont les guerres secrètes ; que d'exposer au grand public et au grand jour ce qui relève, comme son nom l'indique, du confidentiel, voire du mystérieux ? Le tout sans sombrer dans la facilité et le spectaculaire qui dénatureraient le propos ni, à l'inverse, interférer dans les relations entre puissances et risquer inutilement de les compromettre en en révélant les ressorts qui relèvent de leurs intérêts supérieurs.

À cet égard, cette exposition s'inscrit dans le droit fil des précédentes initiatives du musée de l'Armée, notamment les expositions qui tour à tour en 2012 et 2013, ont présenté à nos concitoyens ces pages complexes et douloureuses de notre histoire, que furent la colonisation et la décolonisation de l'Algérie puis de l'ancienne Indochine. Elle s'apparente aussi aux aménagements réalisés en 2014 dans le parcours permanent consacré à la Grande Guerre, qui ont permis d'y donner, à la demande du Président de la République, une place aux soldats fusillés et au regard que portent sur eux la société française et les historiens jusqu'à aujourd'hui. À la condition de renoncer aux jugements à l'emporte-pièce, de faire œuvre d'historien, en exposant les faits avec précision, en présentant l'ensemble des acteurs, en ne négligeant aucune des approches, en donnant à lire et à entendre les diverses analyses pour ce qu'elles sont sans en écarter aucune a priori,

1. Machine de chiffrement électromécanique Enigma

Seconde Guerre mondiale
DGSE - MINISTÈRE DE LA DÉFENSE
© musée de l'Armée / Pascal Segrette

de tels projets sont l'occasion de réfléchir ensemble à cette histoire commune qui nous constitue, sans chercher à créer une unanimité de façade et un consensus factice mais en offrant un moment de partage grave et serein, base indispensable du vivre ensemble.

Sous bien des aspects, les enjeux d'un tel projet sont nombreux d'une actualité aigüe. Le développement des guerres secrètes – dont les historiens s'accordent à dater l'émergence des dernières décennies du XIX^e siècle – ; la conception des moyens qui leur sont propres ; la réflexion, tant théorique que pratique, sur les modalités et les conditions de leur mise en œuvre, font un écho saisissant à la question brûlante aujourd'hui posée aux États et singulièrement aux démocraties comme la nôtre : Qui est l'ennemi ? Comment le combattre ? Ce sont les guerres secrètes qui, les premières, ont mis en évidence les « zones grises » que le ministre de la Défense a récemment désignées comme le signe de la porosité des frontières entre la paix et la guerre ; entre le monde civil et le monde militaire ; entre ce qui relève de la politique, de la diplomatie, de l'économie, de la police et de la justice.

Dans sa forme et son périmètre même, l'exposition *Guerres secrètes* s'efforce d'offrir un reflet fidèle et aigu des enjeux propres aux guerres secrètes et à leur traitement public. C'est le sens du choix, pour ouvrir le propos, de la seconde moitié du XIX^e siècle. C'est alors, en effet, que se mettent en place les « services », c'est-à-dire un véritable appareil d'État consacré au renseignement et au contre-espionnage et que se posent, très tôt, les questions de son organisation et de ses relations avec l'armée et la police. Quelques décennies plus tard éclate l'affaire Dreyfus qui déchire la société et la classe politique françaises, agissant comme un révélateur des tensions et clivages qui la traversent.

Si le parcours proposé aux visiteurs s'arrête peu ou prou à la fin de la Guerre froide, c'est évidemment pour permettre

le nécessaire recul face aux faits relatés et exposés. C'est aussi et surtout pour une raison inhérente au propos, qui tient au caractère encore confidentiel de faits récents ; à la classification des documents qui s'y rapportent ; au devoir enfin de ne pas faire courir de risques aux sources mobilisées par les services, dont la protection est une obligation légale.

Les objets et documents présentés sont mis en perspective par des entretiens avec des acteurs des guerres secrètes : responsables politiques, hommes d'État comme les anciens premiers ministres Michel Rocard, Édouard Balladur, Jean Pierre Raffarin, mais aussi Pierre Joxe qui fut ministre de l'Intérieur puis de la Défense ; ancien des services comme Daniel Cordier qui fut agent du BCRA, le Préfet Pautrat ancien directeur de la Surveillance du Territoire et le général Heinrich, premier directeur du Renseignement Militaire. Chacun d'entre eux livre un regard sur les grands enjeux d'un domaine qui lui est familier.

Enfin, il n'était pas possible d'aborder un tel sujet sans faire leur place aux fictions, littéraires et cinématographiques, qui se sont nourries des guerres secrètes. Nombre d'entre elles en effet traitent de faits historiques, beaucoup sont dues à des auteurs familiers de cette matière, notamment pour avoir eux-mêmes été actifs dans les services. Les mentionner, les présenter avec la distance critique nécessaire, permet de montrer la part du mythe dans les images héroïques qu'elles véhiculent parfois et de rendre toute leur place au « courage » anonyme que salue Michel Rocard, à la « banalité des acteurs du monde secret » soulignée par John le Carré dans le catalogue. Cette réalité, à la fois quotidienne, modeste, pleine d'abnégation, indispensable et parfois héroïque est ainsi mise à l'honneur.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Dans le contexte actuel où émergent des conflits armés d'un nouveau type, cette exposition montre en quoi les guerres secrètes sont un des modes d'action des États contemporains, tant du point de vue politique et diplomatique que militaire.

La période couverte s'ouvre avec le Second Empire, au cours duquel se mettent en place les premières institutions destinées au renseignement ; elle se termine à la chute de l'Union soviétique en 1991. La Seconde Guerre mondiale tout comme la Guerre froide tiennent une place essentielle dans l'exposition. Si la France en constitue le fil directeur, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, les États-Unis et l'Union soviétique sont également représentés.

Confronter fiction et réalité

Univers souvent fantasmé, le monde secret du renseignement et des actions clandestines est connu du grand public par la fiction. Loin de le nier, l'exposition part des images et des clichés qui peuplent l'imaginaire collectif pour aider ses visiteurs à mieux comprendre ce moyen d'agir essentiel des États contemporains. Si l'objectif n'est pas de lever le voile sur les grandes affaires d'espionnage, le parcours proposé offre des clefs de lecture pour mieux démêler le vrai du faux en s'appuyant sur des archives audiovisuelles et des extraits de films de fiction. Opposant l'ombre et la lumière, le visible et l'invisible, la transparence et l'opacité, elle permet d'appréhender la réalité complexe du renseignement et de l'action clandestine.

2. Chevalière à chaton mobile, destinée à cacher une pilule de cyanure, ayant appartenu au lieutenant René Drap de la mission Diane (Plan Sussex)

Seconde Guerre mondiale
MM PARK - COLLECTION SUSSEX
© D. Soulier Collection Sussex - MM Park



3. Pistolet automatique Colt modèle 1908 Baby, de calibre 6,35 mm

MALDON, COMBINED MILITARY SERVICES MUSEUM
© musée de l'Armée / Emilie Cambier

Contexte, objectifs, hommes et moyens des guerres secrètes

Cette première partie rappelle la création des services secrets, leur organisation et leur évolution, le métier et les moyens de l'agent. Conçu tel un « mode d'emploi », elle présente le contexte et la conception des guerres secrètes, qui jouent le rôle d'un instrument intermédiaire entre les guerres ouvertes et l'action diplomatique menée par les États. L'organisation et l'évolution des services secrets français mais aussi britanniques, américains et soviétiques sont exposées par l'évocation de responsables et de lieux emblématiques du renseignement tels les bureaux de la CIA à Washington puis à Langley en Virginie ; du SOE à Baker Street, rue des détectives privés à Londres ; du MI6 dans le quartier de Vauxhall sur les bords de la Tamise...

Elle propose par ailleurs une typologie des agents, détaillant leur recrutement, leur formation et les moyens mis à leur disposition pour mener à bien leurs missions. Contrairement à l'image qu'en donne la fiction, les agents ne cumulent pas de nombreuses fonctions, mais ont chacun leur spécialité propre.

La mise en œuvre des guerres secrètes : formes et mécanismes

La deuxième partie ouvre sur l'action en présentant la diversité des opérations confidentielles, secrètes et clandestines, en expliquant les deux grandes fonctions assignées aux services secrets, que sont le renseignement et le contre-espionnage d'une part, les opérations spéciales, la désinformation et la déstabilisation d'autre part.

Les opérations clandestines et subversives consistent à « voir l'invisible », à être invisible, à surprendre l'adversaire sans se faire surprendre, à agir dans l'ombre, grâce à des moyens humains ou techniques : renseignement, contre-espionnage, sabotage, attentats, opérations d'élimination, enlèvements, désinformation et propagande. Ces actions, par nature illégales à l'étranger, s'inscrivent dans un cadre de contrôle spécifique, non sans éventuelles tensions entre le donneur d'ordre gouvernemental et les services chargés de leur exécution. Comme une mise en lumière, la fin du parcours rappelle certaines opérations dévoilées au grand jour par les médias. Constituant le plus souvent un signe d'échec, cette irruption dans la sphère publique des affaires et parfois de leurs acteurs peut en outre occasionner des dégâts collatéraux.

Près de 400 objets

L'exposition réunit pour la première fois un ensemble de près de 400 objets et documents d'archives, pour la plupart inédits. Elle bénéficie de grands prêts d'institutions nationales et privées françaises, britanniques et allemandes, en particulier la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), le Combined Military Museum en Angleterre (Maldon, Essex), le MM Park (La Wantzenau) dont l'ouverture au public est prévue pour fin 2016, le service historique de la Défense (Vincennes), mais également la Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI), les Archives nationales (Pierrefitte-sur-Seine), le Mémorial de Caen, la British Library (Londres), le National Archives (Kew), le Museum in der « Runden Ecke » (Leipzig), l'Alliiertenmuseum (Berlin). De nombreux objets proviennent également de collections particulières remarquables.

Pour la fiction, EON Productions (Londres), producteur historique de *James Bond*, le musée Gaumont (Neuilly-sur-Seine), producteur des *OSS 117* de Michel Hazanavicius et Mandarin Productions, producteur de la série



4. Postiches et matériel de « désilhouettage » utilisés par la Stasi : perruque, fausses moustaches, moule en plâtre pour la fabrication d'un faux nez et maquillage.

© BÜRGERKOMITEE LEIPZIG E.V, TRÄGER DER GEDENKSTÄTTE MUSEUM IN DER „RUNDEN ECKE“ MIT DEM MUSEUM IM STASI-BUNKER

Au Service de la France ont accepté, à titre exceptionnel, de prêter des objets de leurs collections.

Un dispositif spécifique destiné aux jeunes publics

Un dispositif jeune public propose 12 cartels apportant des clefs de lecture pour décrypter les objets présentés, un livret-jeu pour mener l'enquête tel Sherlock Holmes et des visites ludiques.

Plus de 30 postes multimédias

33 postes multimédias, réalisés avec le concours du CIC, rythment le parcours, diffusant extraits de films de fictions, archives audiovisuelles et sonores, jeu et animations.

Parmi eux figurent un grand nombre d'interviews :

- celles des anciens Premiers ministres Michel Rocard, Édouard Balladur et Jean-Pierre Raffarin, ainsi que de l'ancien ministre de la Défense Pierre Joxe ;
- celles de grands commis de l'État, le préfet Rémy Pautrat, ancien directeur de la Direction de surveillance du territoire (DST) et le Général Jean Heinrich, ancien directeur du renseignement militaire ;
- celle d'une grande figure de la Résistance, Daniel Cordier, ancien membre du Bureau central de renseignement et d'action (BCRA) et compagnon de la Libération ;
- ou encore celle de Jean-François Halin, scénariste des *OSS 117* et co-créateur de la série *Au service de la France*.

Partenaires

Cette exposition est organisée avec le soutien de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), de l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD), ainsi que du CIC, grand partenaire du musée de l'Armée.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION COMITÉ SCIENTIFIQUE ET PRÊTEURS

Commissariat de l'exposition

Christophe Bertrand
Conservateur du département contemporain,
musée de l'Armée

François Lagrange
Chef de la division de la recherche
historique, de l'action pédagogique
et des médiations, musée de l'Armée

Carine Lachèvre
Assistante de conservation
et adjointe à l'historial Charles de Gaulle,
musée de l'Armée

Emmanuel Ranvoisy
Conservateur-adjoint
du département contemporain,
musée de l'Armée

Conseil scientifique

Président
Pr Olivier Forcade
Professeur des universités à l'Université
Paris IV-Sorbonne, rattaché à l'École
doctorale 2 et à l'UMR Irice 8138
(Labex EHNE)

Christopher Andrew
Professeur d'histoire moderne
et contemporain, Université
de Cambridge

Jean-Pierre Bat
Chargé d'études, Archives nationales

Fabien Bouilly
Maître de conférences en cinéma
et audiovisuel, Université Paris Ouest
Nanterre La Défense

Agnès Chablat-Baylot
Conservateur en chef du patrimoine,
chef du département des archives définitives
au Service historique de la Défense

Nathalie Genet-Rouffiac
Conservateur général
du patrimoine, ministère de la Défense

Frédéric Guelton
Colonel, historien, ancien chef
du département de l'Armée de terre
au Service historique de la Défense

Pascal Griset
Professeur d'histoire contemporaine
à l'Université Paris-Sorbonne, Directeur
de l'ISCC

David Guillet
Conservateur général du patrimoine,
directeur-adjoint du musée de l'Armée

Gal Jean Heinrich
Ancien chef du service action à la DGSE
(1987-1989) et premier directeur
de la Direction du renseignement militaire
(1992-1995)

Pascal Le Pautremat
Docteur en histoire contemporaine,
spécialiste de polémologie

Maîtrise d'œuvre

Scénographie : frenak + jullien architectes
assisté de Clémence Monin

Graphisme : agence Tétra-crétion

Éclairage : 8'18 – Concepteurs & Plasticiens
Lumière

Musées et institutions prêteurs

Institutions et musées étrangers

AlliiertenMuseum, Berlin
All Souls College, dépôt à l'Ashmolean
Museum, Oxford
British Library, Londres
Combined Military Services Museum,
Maldon (U. K.)
Deutsches Historisches Museum, Berlin
EON productions, Londres
Museum in der « Runden Ecke », Leipzig
Propshop, Iver Heath (U. K.)
Royal Collection Trust, Sa Majesté la Reine
Elizabeth II, Londres
The National Archives, Kew

Institutions et musées français

Amicale des Anciens de la Mission Militaire
Française de Liaison, Issy-les-Moulineaux
Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine
Archives de la Préfecture de police de Paris,
Le Pré-Saint-Gervais
Direction générale de la sécurité intérieure
(DGSJ)
Ministère de l'Intérieur, Levallois-Perret
Mandarin Télévision, Paris
Mémorial de Caen
Ministère de la Défense, DGSE, Paris
MM Park – Collection Sussex, La Wantzenau
Musée du déminage - Association
des Démineurs de France
Musée Gaumont, Neuilly-sur-Seine
Musée de l'ordre de la Libération, Paris
Musée de la Résistance nationale,
Champigny-sur-Marne
Musée des Transmissions, Cesson-Sévigné
Secrétariat général de la Défense
et de la Sécurité nationale (SGDSN), Paris
Service historique de la Défense (SHD),
Vincennes

Prêteurs particuliers

Jacques Baud
Jean-François Halin, scénariste
Colonel (E.R.) Henri Jeannequin, ancien
membre de la Mission de Potsdam de 1970
à 1973

Et les prêteurs particuliers qui n'ont pas
souhaité être cités

Archives audiovisuelles

Établissement de communication
et de production audiovisuelle (ECPAD),
Ivry-sur-Seine
Institut national de l'audiovisuel (INA), Paris

**5. Laboratoire national
d'Oak Ridge**
(Tennessee, États-Unis)
**créé dans le cadre
du projet Manhattan,
durant la Seconde
Guerre mondiale.**

On y voit des opératrices
devant des calutrons, appareils
utilisés pour la séparation
de l'uranium. Gladys Owens,
au premier plan de l'image,
ne savait pas pour quel projet
elle travaillait, avant de
découvrir cette photographie
cinquante ans après
sa réalisation.

© droits réservés



PARCOURS DE L'EXPOSITION

PREMIÈRE PARTIE

Contexte, objectifs, hommes et moyens des guerres secrètes

Au cœur du secret

Préparer la guerre, dans le secret, est une mission des appareils militaires des États modernes. D'où la constitution, à la fin du XIX^e siècle, de services secrets permanents. La Première Guerre mondiale marque une étape importante dans leur développement : progrès dans le domaine du (dé)cryptage et destransmissions, comme dans celui de l'organisation, avec l'apparition de réseaux d'espionnage. Un pilotage gouvernemental de la censure, de la propagande et de la désinformation se met en place. La Seconde Guerre mondiale amplifie et accentue les évolutions antérieures. Dans l'Europe submergée par l'Allemagne nazie ou l'Asie dominée par le Japon, nombre de gouvernements en exil ne peuvent agir que dans l'ombre. Ainsi naissent la guerre secrète et ses modes d'action combinés : renseignement, opérations clandestines, désinformation et déstabilisation. Elle dépasse le plan militaire et technique pour relever aussi du domaine politique et idéologique. Les structures étatiques ou paraétatiques du secret s'accroissent à un degré jamais encore atteint. La Guerre froide oppose les blocs occidental et soviétique dans un climat de tension extrême et prend

constamment à témoin les opinions publiques de part et d'autre. L'équilibre des forces et la conscience du caractère destructeur des capacités militaires accumulées retiennent les deux superpuissances au seuil de la conflagration générale. Aussi la guerre secrète, dans toutes ses dimensions, devient-elle la forme prédominante de leur affrontement, servie par des technologies sans cesse modernisées : ordinateur, satellite... Le secret s'épaissit encore, en particulier dans le domaine du nucléaire.

FOCUS

Les interviews d'hommes politiques

Il est impossible d'évoquer les guerres secrètes sans parler du lien entre l'État et les services de renseignement. Exceptionnellement pour l'exposition, des hommes politiques et d'anciens membres des services ont accepté de répondre aux demandes d'interviews du commissariat.

Trois anciens Premiers ministres, Michel Rocard (1988 - 1991), Édouard Balladur (1993 - 1995) et Jean-Pierre Raffarin (2002 - 2005), et un ministre, Pierre Joxe (ministre de l'Intérieur de 1988 à 1991 et ministre de la Défense de 1991 à 1993), ont répondu à des questions communes ou particulières, par exemple sur les rapports qu'un Premier ministre entretient avec ses services secrets ou encore sur la place des services secrets et des guerres secrètes dans une démocratie.

Outre ces anciens acteurs gouvernementaux, d'anciens membres des services secrets ont bien voulu répondre aux questions du commissariat, parmi eux le préfet Rémy Pautrat, directeur de la Direction de la surveillance du territoire (DST) de 1985 à 1986 et conseiller à la sécurité du Premier ministre Michel Rocard de 1988 à 1991, ainsi que le général de corps d'Armée (CR) Jean Heinrich, chef du Service action de la Direction générale de la Sécurité extérieure (DGSE) de 1987 à 1992 et directeur de la Direction du renseignement militaire (DRM) de 1992 à 1995.

**6. Plaque de rue du «2 bis»
de l'avenue de Tourville,
locaux du P.C. des Services
de renseignement
de 1932 à 1940**
MUSÉE DE L'ARMÉE
© musée de l'Armée / Émilie Cambier



Qu'est-ce qu'un agent ?

Les fictions contemporaines, tant romanesques que cinématographiques, laissent souvent à leurs lecteurs et spectateurs l'image fascinante d'un agent secret qui tient du surhomme et auquel rien n'est impossible, au point que parfois le sort de son pays – voire de la planète – dépend de lui seul. Par-delà le fantasme et le mythe, la réalité des acteurs et actrices des guerres secrètes est à la fois bien plus complexe et multiple. Les agents à proprement parler doivent, pour être efficaces, d'abord opérer dans la plus grande discrétion, quand leurs missions les conduisent à l'étranger soit sous statut diplomatique soit de façon clandestine et, dans ce cas parfois au péril de leur vie.

Leurs missions sont très diverses : recueil de renseignements, désinformation, déstabilisation, action clandestine... Civils ou militaires, ils font partie intégrante de services au sein desquels d'autres personnels préparent leurs interventions, mettent au point les matériels qui leur sont nécessaires, analysent les informations. Enfin et surtout, ils ne travaillent pas seuls : l'essentiel de leur rôle est de constituer autour d'eux un réseau de sources et d'informateurs. Les motivations de ces relais « dormants » ou actifs, parfois occasionnels, issus de milieux sociaux et professionnels divers, peuvent être le besoin d'argent, les dispositions de caractère ou de comportement, une histoire personnelle ou familiale douloureuse, mais aussi le patriotisme, les convictions politiques ou idéologiques.



7. Uniforme d'un officier du ministère de la Sécurité de l'État de la RDA (Stasi)

La Stasi (1950-1989) est le service de police politique, de renseignement, d'espionnage et de contre-espionnage de la République démocratique allemande (RDA). Sa mission principale est de contrôler la population d'Allemagne de l'Est et de s'assurer qu'aucune activité subversive n'est entreprise.

© BÜRGERKOMITEE LEIPZIG e.V, TRÄGER DER GEDENKSTÄTTE MUSEUM IN DER „RUNDEN ECKE“ MIT DEM MUSEUM IM STASI-BUNKER

FOCUS

L'agent : une notion complexe

Qu'appelle-t-on un agent ? Le terme en lui-même est-il approprié ? Si ce terme est utilisé parce que pratique, il cache une réalité bien plus complexe et variée. L'exposition propose de saisir toute cette complexité et les subtilités du terme en proposant au visiteur, de manière ludique avec un dispositif interactif intitulé Typologie de l'agent. Sont au rendez-vous, le casting divers des acteurs des guerres secrètes, tels que les cryptologues, officiers traitant sous couverture, opérateurs radio clandestins, sources, agents d'écoute, administrateurs et officiers de liaison pour ne citer qu'eux...

8. Cours de cryptographie,

éditions Berger-Levrault,
3^e édition, Troisième République, 1936
Général Marcel Givierge
Spécialiste en cryptologie, le général d'artillerie Givierge est à l'origine de la création d'une section permanente du chiffre au sein de l'armée en 1912. Son *Cours de cryptographie* publié pour la première fois en 1932, fait autorité en la matière.
AGENCE NATIONALE DE LA SÉCURITÉ DES SYSTÈMES D'INFORMATION (ANSI)
© musée de l'Armée / Pacsal Segrette



Recrutement et formation

Travailler pour un service de renseignement ou d'action ne résulte pas toujours d'une vocation et les parcours des « agents » sont multiples. Avant la Seconde Guerre mondiale, les attachés militaires sont des officiers de carrière formés par l'Armée. À partir de 1940, les services secrets émergents - BCRA, SOE, OSS - se trouvent dans la nécessité de recruter et de former rapidement, mais rigoureusement, des volontaires, le plus souvent totalement étrangers à cet univers. La formation d'un agent peut prendre des mois avant son envoi sur le terrain. Des écoles de formation spéciales sont ainsi créées en Angleterre, les Special Training Schools, où entraînement physique, saut en parachute, filature, sabotage, codage et transmissions radio sont au programme. D'autre part, dans certains programmes secrets, les personnels subalternes ne sont pas toujours informés du cœur du projet. Ce fut le cas pour le centre expérimental d'Oak Ridge, dans le Tennessee, foyer du projet Manhattan de recherche nucléaire. Avec la Guerre froide et la création d'institutions pérennes, certains pays, comme les États-Unis et la France, se dotent d'écoles de formations spéciales, dont les instructeurs sont souvent d'anciens agents de la Seconde Guerre mondiale. La CIA trouve alors ses recrues sur les bancs des universités ; celles destinées à travailler sur le terrain sont formées, dès 1952, dans une base secrète en Virginie, surnommée la « Ferme », où sont enseignés l'art de recruter une source ou de mener des opérations clandestines à l'étranger. La même année, en France, Robert Maloubier, ancien agent du SOE, crée au sein du SDECE l'école des nageurs de combat, qui existe toujours.

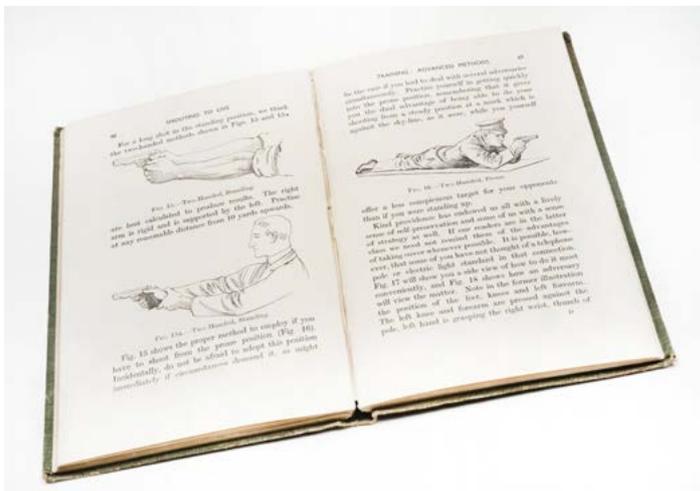
Construction de la légende

Un agent clandestin peut, au sein de son propre service, utiliser un faux nom, un « pseudonyme ». Sur le terrain, il peut avoir un ou plusieurs noms de code, pour ses différents interlocuteurs extérieurs. Dans la France libre et la Résistance, c'est par exemple le cas de Daniel Cordier, agent du BCRA, qui s'est fait appeler entre autres BIP W, Alain, Michel. D'autres sont passés à la postérité sous un seul pseudonyme : Passy (André Dewavrin, chef du BCRA), H 21 (Margaretha Geertruida Zelle, connue sous son nom de scène de Mata Hari), Farewell (le dissident soviétique Vladimir Vetrov). Pour les besoins d'une mission, un agent peut également être amené à se déguiser : en se maquillant et s'habillant de façon plus ou moins extravagante, une femme peut prendre plusieurs apparences ; un faux tatouage ou une fausse cicatrice, aisément repérables par d'éventuels témoins, peuvent être retirés aussitôt la mission terminée ; une paire de lunettes, bien choisie, peut considérablement changer un visage... La « légende », quant à elle, est bien plus que cela : il s'agit d'une identité fictive, nécessitant parfois plusieurs années pour être construite et mise en place, puis s'avérer fructueuse. Afin de se fondre dans l'environnement dans lequel il doit opérer, l'intéressé, doté de nouveaux papiers d'identité, est amené à apprendre un nouveau métier et éventuellement à changer définitivement d'apparence. Contrairement à l'agent qui bénéficie d'une couverture diplomatique, celui qui opère sous identité fictive est un « illégal » et ne peut espérer aucune protection en cas d'arrestation.



9. Lunettes de Victor Otchenko, transfuge soviétique en France

Le colonel Victor Otchenko, attaché scientifique de l'ambassade de Russie à Paris, passe à l'Ouest en 1992. Sa défection permet l'arrestation de Francis Temperville, ingénieur au Commissariat à l'énergie atomique (CEA). Depuis 1989, ce dernier transmettait aux services soviétiques, contre rémunération, des renseignements comme les résultats des tirs expérimentaux de Mururoa et les plans des armes nucléaires françaises. Temperville a été condamné à neuf années de prison pour trahison. (c) DGSJ - MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

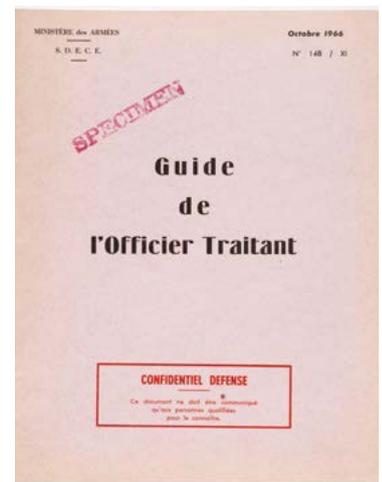


10. Get Tough! How to Win in Hand-to-Hand Fighting, manuel écrit par le capitaine W.E. Fairbairn, père du combat moderne au corps et corps, enseigné aux commandos britanniques et aux agents Sussex à l'école de Praewood House pr.s de St Albans Seconde Guerre mondiale, 1942 LA WANTZENAU, MM PARK – COLLECTION SUSSEX © D. Soulier Collection Sussex - MM Park

FOCUS
Guerres secrètes, fiction et réalité

Les guerres secrètes s'élaborent sur des opérations non conventionnelles, des stratagèmes d'infiltration et des faits cachés. Elles se nourrissent de désinformation et des mensonges exhibés, avec la volonté de tromper l'ennemi. Elles sont faites d'ombre et de duplicité, où la fiction et la scénarisation deviennent des dimensions cruciales à la conduite de l'action politique et armée. Il n'est donc pas surprenant qu'elles suscitent en retour bien des fantasmes et alimentent d'autres fictions, pour tenter de donner forme à ce qui reste pour le plus grand nombre inaccessible. Ainsi, on ne saurait rendre compte des guerres secrètes sans explorer les rapports que réalité et fiction entretiennent à partir d'elles. Le cinéma joue ici un rôle important. Il rend visible et nous révèle des mondes qui resteraient inconnus sans lui. Quel meilleur vecteur pour plonger au cœur des guerres secrètes et en sonder la réalité ou l'imaginer de manière parfois irréelle ? La guerre secrète n'est pas un genre cinématographique répertorié. On chercherait en vain les figures qui la caractériseraient comme genre. Mais elle traverse des types de films très différents, et c'est son intérêt. *L'Armée des ombres* (Jean-Pierre Melville, 1969), *La Bataille du rail* (René Clément, 1945),

Agent secret S/Z (Lewis Gilbert, 1958) évoquent les guerres secrètes menées par les réseaux de résistants en France. On ne compte plus les films sur les services secrets et l'espionnage, de *James Bond* à *L'Affaire Farewell* (Christian Carion, 2009) en passant par *L'Espion qui venait du froid* (Martin Ritt, 1965) ou *Le Dossier 51* (Michel Deville, 1978). La figure de l'ennemi intérieur donne toute sa force paranoïaque à un film comme *The Manchurian Candidate* (John Frankenheimer, 1964) et invite à une subtile réflexion sur le vacillement des identités dans une série comme *The Americans* (2013-2016). C'est pourquoi le cinéma a une place clé dans l'exposition, avec une volonté : montrer qu'il a largement contribué à forger nos représentations collectives des luttes non conventionnelles.



11. Guide de l'officier traitant édité en 1966 pour la formation des officiers traitants du SDECE, il fournit les éléments de formation nécessaires aux futurs officiers traitants chargés, dans le cadre de la recherche du renseignement d'origine humaine, de recruter et de manipuler les sources, afin d'en obtenir le meilleur renseignement possible. Octobre 1966 DGSE – Ministère de la Défense

12. Photographies de la section de camouflage du SOE (Station XVb) située dans le Natural History Museum de Londres exposant le matériel confectionné pour la formation des agents. Seconde Guerre mondiale Photographie argentique MALDON, COMBINED MILITARY SERVICES MUSEUM © musée de l'Armée / Émilie Cambier



13 . Pistolet automatique Luger P08 à silencieux, de calibre 9 mm, conçu dans le cadre de l'opération Foxley, destinée à assassiner Adolph Hitler. Seconde Guerre mondiale
MALDON, COMBINED MILITARY SERVICES MUSEUM U.K
(c) musée de l'Armée / Emilie Cambier



14. Boîte aux lettres morte sous forme de branche de branche
Guerre froide
MALDON, COMBINED MILITARY SERVICES MUSEUM
© musée de l'Armée / Pascal Segrette



15. Appareil photo Minox, produit en Allemagne après la guerre, devenu avec l'usage l'appareil photo «espion» le plus populaire.
Guerre froide, 1974
DGSE – MINISTÈRE DE LA DÉFENSE
(c) musée de l'Armée / Pascal Segrette



16. Chapeau en tweed équipé d'un étui de pistolet
Guerre froide, 1958
MALDON, COMBINED MILITARY SERVICES MUSEUM
© musée de l'Armée / Emilie Cambier



17. Rouge à lèvres «Baiser de la mort» dissimulant un pistolet intégré à un coup de calibre 6 mm, de fabrication britannique.
Acier, or, argent
Guerre froide, vers 1960
MALDON, COMBINED MILITARY SERVICES MUSEUM
© musée de l'Armée / Pascal Segrette

Les moyens de l'agent

La plupart des services qui conduisent des activités de renseignement sont dotés d'ateliers spécialisés capables de produire des matériels répondant aux besoins spécifiques des missions. Les films de *James Bond* ont popularisé « Q », inventeur des gadgets les plus extravagants. Ce personnage légendaire n'est pas issu de la fantaisie d'Ian Fleming, il a pour modèle Charles Bovill, chef du service technique du Special Operations Executive (SOE) britannique, à qui les agents parachutés en Europe occupée en appui aux divers mouvements de résistance devaient les moyens mis à leur disposition pour leurs missions. Des armes mythiques, comme le pistolet silencieux Welrod et divers types de dagues ont été développés pour mener des éliminations discrètes, tandis qu'un arsenal de moyens de sabotage était spécialement conçu dans les ateliers du SOE et de l'OSS. Avec la Guerre froide, l'attention des services se recentre sur l'espionnage. Il s'agit en effet de détecter les éventuels préparatifs de guerre de part et d'autre du rideau de fer. Les armes spéciales silencieuses ou dissimulées continuent à être utilisées jusqu'au début des années 1960, mais disparaissent progressivement pour faire place aux appareils de photo et enregistreurs, aussi discrets que possible. En déployant des trésors d'ingéniosité, les ateliers des services soviétiques, américains, français et britanniques parviennent à créer des appareils camouflés en objets d'usage courant, qui permettent de photographier des documents sur des supports suffisamment petits pour être dissimulés, transportés puis analysés.



18. Chaussures de soirée de la célèbre marque américaine Florsheim, dont le talon dissimule une lame rétractable
Guerre froide, 1965
MALDON, COMBINED MILITARY SERVICES MUSEUM
© musée de l'Armée / Pascal Segrette

FOCUS Les objets insolites de l'exposition

Explosifs ou messages ¹⁴ ?

Entre la Seconde Guerre mondiale et la Guerre froide, l'adversaire change, et incidemment les enjeux et les méthodes. Si le MI9 et le SOE rivalisent d'inventivité pour créer du matériel destiné aux opérations clandestines, la transmission du renseignement se fait principalement par deux voies : les ondes radio et les agents de liaison, dont la bicyclette est le symbolique attribut. S'inspirant des objets courants qui servent à camoufler des explosifs durant la guerre ouverte, les services de la Guerre froide transforment quant à eux les objets les plus petits et les plus insolites en boîtes aux lettres mortes.

La discrétion est de mise ¹⁵

Qui dit guerres secrètes, dit nécessairement discrétion. Sur ce point, les services secrets rivalisent d'inventivité pour créer des objets toujours plus petits et performants. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le SOE britannique parvient ainsi à équiper ses agents sur le terrain de matériels peu encombrant, tels une longue vue miniature ou encore une pelle démontable avec lesquelles l'agent était parachuté. Mais les services de renseignement ont aussi pu utiliser du matériel destiné à des usagers particuliers, parce qu'il convenait parfaitement à leurs besoins. C'est le cas de l'appareil photo Minox, produit en Allemagne après la guerre, devenu avec l'usage l'appareil photo « espion » le plus populaire.

Hommes et femmes ^{16, 17, 18}

Certains objets semblent tout droit sortis d'un film d'espionnage, et pourtant, la réalité dépasse parfois la fiction. Discrétion, raffinement, efficacité, toutes

ces caractéristiques se retrouvent dans certains des objets exposés. L'histoire précise de ces objets, les personnes auxquelles ils ont appartenu, celles qui furent les cibles, sont rarement connus. Cachées dans des accessoires masculins, mais aussi féminins, ces armes ont une très courte portée. Elles servaient à des missions à caractère offensif nécessitant un rapprochement de la cible, ou pouvaient également servir à des fins défensives...

Un parapluie pas si bulgare ¹⁹

Le mythique parapluie « bulgare » a été en fait inventé par le KGB, mais les services secrets bulgares l'ont popularisé en 1978 en l'utilisant contre l'écrivain dissident Georgi Markov. Ce dernier attendait son bus à Londres le 7 septembre, lorsqu'il fut bousculé par un homme tenant un parapluie. En réalité, un minuscule plomb de ricine est intégré à l'extrémité de l'objet et injecté dans le corps de la victime qui perçoit la pression, qu'elle croit anodine, d'un objet contre son corps. La mort ne survint que quelques jours plus tard et Markov mourut le 11 septembre. Le nombre d'exemplaires conçus est inconnu, et celui-ci est un des rares présentés aujourd'hui au grand public.

Les objets aussi se camouflent ²⁰

Et si le mythique personnage de « Q » dans *James Bond* avait réellement existé ? Durant la guerre, le SOE dispose, à partir de 1941, d'un service de « Recherche et Développement » chargé d'équiper les agents en fonction des missions qui leur incombent. Ce matériel est compilé dans un catalogue, le *Descriptive catalogue of special devices and supplies*, qui répertorie les objets élaborés ainsi que leurs caractéristiques. Durant la Guerre froide, les services de renseignements ont également rivalisé d'imagination pour concevoir des matériels à deux utilisations possible, l'une officielle, l'autre clandestine, comme cet appareil miniature caché dans un paquet contenant de vraies cigarettes.



19. Parapluie bulgare

Le mythique parapluie « bulgare » a été en fait inventé par le KGB, mais les services secrets bulgares l'ont popularisé en 1978 en l'utilisant à Londres contre l'écrivain bulgare dissident Georgi Markov. Un minuscule plomb de ricine est intégré à l'extrémité du parapluie et injecté dans le corps de la victime qui perçoit la pression, qu'elle croit anodine, d'un objet contre son corps. La mort ne survint que quelques jours plus tard.
Guerre froide, années 1980
MALDON, COMBINED MILITARY SERVICES MUSEUM
(c) musée de l'Armée / Pascal Segrette



20. Appareil photo miniature Tessina automatique 35 mm caché dans un paquet de cigarettes, utilisé par le SDECE

Guerre froide
DGSE – MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

SECONDE PARTIE

Mise en œuvre des guerres secrètes : actions & moyens

Collecte de l'information et transmission

Fournir des renseignements indispensables correspond à la plus ancienne des missions des services de renseignement. Par la collecte de faits précis et vérifiés, les services s'efforcent d'aider les décideurs, c'est-à-dire les autorités politiques, à connaître les moyens et les intentions adverses qui restent les deux dimensions de toute menace. Après avoir recherché l'information dite « brute », non évaluée et non exploitée, il faut la traiter, l'analyser et en tirer parti. La recherche peut être « ouverte » lorsqu'elle s'appuie sur une source d'information à l'utilisation libre et licite (presse, radio, livre, conférence...) ou clandestine lorsque l'information est protégée. Pour cela les services ne privilégient pas une méthode exclusive, mais combinent divers modes d'action en fonction de la nature de l'objectif visé. Ils peuvent employer des moyens humains en bénéficiant de la complicité de sources évoluant à proximité, parfois au cœur du dispositif adverse ou d'agents ciblés, recrutés, formés et contrôlés. L'information recherchée est également obtenue par des opérations de filature, de surveillance voire d'intrusion dans un lieu protégé. L'interception des communications, cryptées ou non, est aussi un mode de collecte de l'information. Avec le développement de nouveaux moyens de communication (télégraphiques, radioélectriques, filaires...) l'interception, née au cours de la Première Guerre mondiale, s'est considérablement développée au cours de la Seconde, avant de devenir, avec la Guerre froide, la première source de renseignement des États contemporains.



21. Pistolet automatique Walther PPK/S de calibre 9 mm dont le numéro de série commence par A 007 en référence à James Bond
Guerre froide
MALDON, COMBINED MILITARY SERVICES MUSEUM
(c) musée de l'Armée / Emilie Cambier



22. Émetteur-récepteur type SE 90/40, utilisé pour la mission Carthage
Le 16 octobre 1943, l'Abwehr (service de renseignement allemand) affrète un Focke-Wulf FW 200 Condor qui part de Bordeaux-Mérignac et parachute au Maroc des agents français recrutés pour mener des actions de sabotage en Afrique du Nord. Repérés avant leur départ par un officier du contre-espionnage clandestin français, ils sont arrêtés dès leur arrivée. Jusqu'en mars 1944, l'opérateur radio transmet sous contrôle un savant mélange de vrais et faux renseignements à l'Abwehr.
Seconde Guerre mondiale
DON DU SERVICE DE DOCUMENTATION EXTÉRIEURE ET DE CONTRE-ESPIONNAGE (SDECE)
© musée de l'Armée / Pascal Segrette

FOCUS

Bond, mon nom est Bond, James Bond...

Journaliste, assistant du directeur des services de renseignements de la Marine britannique durant la Seconde Guerre mondiale, Ian Fleming s'est inspiré de son expérience pour créer la mythique saga des romans *James Bond*. Son cas n'est pas isolé, de nombreux auteurs de romans d'espionnage ont travaillé dans les services secrets avant d'embrasser une nouvelle carrière. L'exposition *Guerres secrètes* confronte réalité et fiction aussi bien avec des films qu'avec des objets. Deux espions mythiques sont ainsi représentés, l'un britannique, James Bond, avec des prêts exceptionnels d'EON Productions. L'autre, franco-américain, est le viril, maladroit et arrogant Hubert Bonisseur de la Bath, alias OSS 117, dont les costumes portés par Alexandre Dujardin sont prêtés par le musée Gaumont. L'exposition présente aussi des objets à la frontière de ces deux mondes, comme ce pistolet automatique Walther PPK/S ayant appartenu à un agent britannique et dont le numéro de série commence par A 007 en référence à James Bond.

Les opérations clandestines et subversives

Les opérations clandestines constituent l'une des composantes majeures des actions des services secrets depuis la Seconde Guerre mondiale. Elles sont mises en œuvre, soit en temps de guerre, lors de l'affrontement entre deux armées sur les arrières du champ de bataille, soit en temps de paix, dans le cadre de relations conflictuelles entre États, contre des organisations internationales et des individus hostiles, quand l'action diplomatique est inefficace et l'intervention militaire classique impossible.

Dans le premier cas, elles contribuent au déséquilibre et à la dislocation des armées ennemies, par des méthodes non-conventionnelles mises en œuvre

sur leurs arrières, afin de renverser le rapport de force, là où va s'engager l'effort principal. Dans le second cas, elles agissent dans l'illégalité pour contrer les positions d'un pays hostile, sans que les gouvernements à la manœuvre soient identifiés. Dans les deux cas, ces actions sont le fait d'hommes et de femmes spécialement formés et entraînés à des savoir-faire spécifiques et complexes, liés au monde de la clandestinité, indispensables au secret de l'opération et à la sécurité des agents. Seuls les services secrets sont habilités à mener de telles opérations et en mesure de le faire. Ils interviennent auprès des mouvements de guérilla ou de résistance en apportant un soutien militaire et une assistance technique. Par ailleurs, ils procèdent, souvent par l'intermédiaire de tiers, à des actions de sabotage d'installations civiles ou militaires, ainsi qu'à l'élimination physique de dirigeants ou de leaders d'opinion.



23. AC Delay Mk 1 SOE livré dans sa boîte avec des ampoules d'acétone et son allumeur chimique à retard
Seconde Guerre mondiale
MUSÉE DU DÉMINAGE – ASSOCIATION DES DÉMINEURS DE FRANCE



24. Tenue complète de plongée équipée de bouteilles d'oxygène à récupération de CO2, du Service Action du SDECE

Lorsqu'ils quittent la base navale d'Arzew en Algérie en 1953, les nageurs de combat du Service Action du SDECE s'installent à Toulon puis à Collioure, avant de rejoindre en 1960 la base d'Aspretto près d'Ajaccio, où est créé le Centre d'instruction des nageurs de combat (CINC). Pendant plus de vingt ans, ils mènent des opérations de reconnaissance de ports et d'installations militaires de pays hostiles et participent à des opérations clandestines dans le monde entier. Après l'échec de l'opération du Rainbow Warrior, le CINC quitte la Corse et s'installe en Bretagne.
Guerre froide
DGSE – MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

La guerre psychologique

Le concept de guerre psychologique apparaît au début du XX^{ème} siècle avec l'émergence de la guerre totale pendant le premier conflit mondial : la distinction entre les combattants et les non combattants est de plus en plus difficile et la population civile devient un enjeu majeur des conflits. La guerre psychologique, qui use des techniques de la manipulation, de la propagande et de la désinformation, pour agir sur les esprits, vise à exalter le moral des troupes et plus encore celui de la population civile, tout en brisant celui de l'adversaire. Durant la Seconde Guerre mondiale, les actions psychologiques conduites par les Britanniques et les Américains, ont pour objectif principal de tromper les chefs militaires allemands sur les véritables intentions des Alliés et sur les lieux des débarquements en Italie et en France, mais aussi de susciter dans la population allemande, défaitisme, lassitude de la guerre et rupture de la confiance en ses dirigeants. Pendant la Guerre froide, lors de l'affrontement entre les Américains et les Soviétiques, la guerre psychologique joue un rôle majeur et permanent. Chacun des deux camps cherche à défendre et à propager son idéologie et ses valeurs au détriment de l'autre. Le KGB utilise une multitude d'agents d'influence pour relayer les idées communistes dans les milieux autorisés et manipule, en Europe de l'Ouest, de vastes mouvements populaires en faveur de la paix et hostiles à l'arme atomique. Quant à la CIA, elle finance des organisations anti-communistes à l'Ouest et diffuse des émissions de propagande vers l'Est, pour contrer l'influence et l'expansion du communisme.

De l'ombre à la lumière, le secret dévoilé

Les opérations de guerre secrète doivent, par nature, échapper à la connaissance du public. Parfois, cependant, du fait du hasard et/ou d'erreurs commises dans la conception ou l'exécution de ces entreprises, leur échec est divulgué et prend une tournure spectaculaire, retentissante. Les médias s'en emparent, la classe politique en débat, l'opinion publique s'en émeut, au moins jusqu'à un certain point. Parmi plusieurs cas fameux, d'origines et de portées fort différentes, des scandales ont été causés par les révélations, immédiates ou différées, sur les « Cinq de Cambridge » pour les Britanniques, sur l'affaire de « la baie des Cochons » pour les Américains, sur celle du « Rainbow Warrior » pour les Français... Même en Union Soviétique, où l'information est contrôlée par un régime totalitaire, la paranoïa stalinienne de l'espionnage et de la trahison créent des scandales à répétition, amplement répercutés par les médias officiels. Par contraste, les opérations réussies demeurent dans l'ombre. Il faut attendre la retraite ou la disparition des acteurs, la publication éventuelle de leurs souvenirs, les recherches croisées des historiens facilitées par l'ouverture normale (conforme aux délais légaux de déclassification) ou exceptionnelle (après l'effondrement des appareils d'État ou des régimes concernés) des archives, pour qu'une vision plus complète, plus nuancée et plus équilibrée se fasse jour. Alors seulement des citoyens ordinaires peuvent avoir connaissance, par exemple, des succès britannique d'« Ultra », américain de « Venona », français de « Farewell » ou soviétique de l'appel de Stockholm... Après l'ombre vient la lumière.

FOCUS

Les affaires sorties dans les médias

L'exposition ne fait pas de révélations sur des affaires ou des opérations. Elle n'en a ni la vocation ni la possibilité. En revanche, elle présente en fin de parcours les différents moyens par lesquels ces dernières sont révélées au grand public : les médias (presse et audiovisuels) sur le vif, généralement quand l'opération a échoué, et des années plus tard, dans les mémoires des intéressés.

L'opération Gold

Le 25 avril 1956, la Une du quotidien de la RDA, Neues Deutschland, révèle l'opération Gold. Cette opération, menée par la CIA et le MI6 pour espionner les communications des autorités soviétiques, a consisté dans la mise en place d'un tunnel creusé sous leur zone d'occupation à Berlin. En réalité, l'opération avait été révélée aux Soviétiques dès ses débuts en 1954 par l'espion britannique auprès de l'URSS, George Blake. Ces derniers avaient décidé de ne pas agir immédiatement, afin d'utiliser le tunnel pour transmettre des messages visant à désinformer la CIA et le MI6. La Une du quotidien britannique, The Daily Express du 30 juin 1961, porte sur le procès de George Blake, accusé d'espionnage.

Les Cinq de Cambridge

Le 18 novembre 1979, la Une de l'hebdomadaire britannique The Observer annonce que le Premier ministre Margaret Thatcher a révélé l'identité du « quatrième de Cambridge » à la Chambre des Communes. En fait, les services secrets britanniques avaient identifié Anthony Blunt, conseiller artistique de la Reine, dès 1964, mais n'avaient pas souhaité rendre l'affaire publique.

L'Affaire Farewell

Le 6 avril 1983, la Une du quotidien français Le Monde annonce l'expulsion de 47 diplomates soviétiques du territoire français. Cette expulsion fait suite aux révélations de Vladimir Vetrov, alias

Farewell, dont les nom et pseudonyme ne sont pas évoqués dans le journal car inconnus par les médias. Vladimir Vetrov (1932-1985), alias « Farewell », est officier du KGB. Désabusé par le manque de reconnaissance et par un régime auquel il ne croit plus, il décide de prendre contact avec la DST en 1980. Celle-ci l'avait déjà approché, sans succès, dans les années 1960 alors qu'il était en poste en France. Le président Mitterrand décide d'en informer le président Reagan, alors méfiant face au gouvernement français qui comprend des ministres communistes. Vetrov livre à la DST et à la CIA 3 000 documents sur microfilms, révélant les faiblesses de l'URSS ainsi que la liste des agents soviétiques infiltrés dans le monde. Identifié par le KGB, il est exécuté le 23 janvier 1985.

25. *Tais-toi*, (en français et en arabe) affiche française de propagande et de mise en garde contre l'espionnage civil
Lithographie sur papier cartonné. Seconde Guerre mondiale
Anonyme
BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE
(c) coll. BDIC



Portraits d'espions



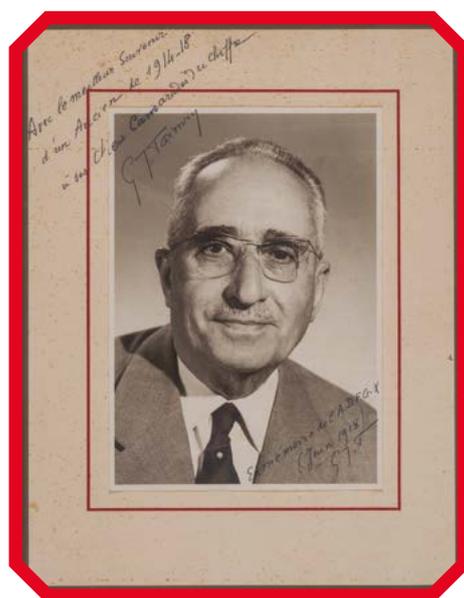
26

Lavrenti Pavlovitch Beria (1899-1953), URSS

Après des études techniques, Beria, originaire de Mingrélie en Géorgie, rejoint les bolcheviks, vers 1919. Il mène carrière en Géorgie, puis en Transcaucasie, dans la police politique. Remarqué par Staline en 1931-1932, il remplace Ejov à la tête du NKVD en 1938 ; sous son autorité la terreur de masse subsiste, mais plus sélective. Beria est, en mars 1940, l'initiateur des massacres contre les officiers polonais détenus. Il fait assassiner Trotski exilé en août 1940. Il est l'un des seconds de Staline dans la lutte contre les nazis en 1941-1945. À partir de septembre 1945, il coordonne l'espionnage atomique soviétique, avec succès, mais perd la direction du NKVD en décembre 1945. Membre titulaire du Politburo en 1946, il garde une forte influence sur les « organes de sécurité ». Menacé par Staline en 1951-1953, il devient, à la mort de celui-ci, le 5 mars 1953, le numéro deux de l'URSS. Ses pouvoirs et son activisme inquiètent ses camarades : arrêté le 26 juin, il est exécuté, le 23 décembre 1953 semble-t-il.

Georges-Jean Painvin (1886-1980)

Polytechnicien, Georges Painvin est professeur de paléontologie à l'École des mines de Paris en 1914. Mobilisé comme officier d'ordonnance du général Maunoury, il aide, lors d'une inspection au front, un officier du Chiffre à décrypter des télégrammes allemands et se révèle très brillant en la matière. Affecté dès 1915 au « Cabinet noir », il parvient à casser tous les codes allemands successifs. Son grand fait d'armes survient le 1^{er} juin 1918, en pleine offensive allemande. Après des semaines de labeur, Painvin a cassé le code ADFGX, mais un télégramme est intercepté avec un nouveau code : ADFGVX. Il lui faut deux jours et une nuit de travail ininterrompu pour en venir à bout, épuisé. Le déchiffrement de ce « radiogramme de la Victoire » indique le lieu et la date d'un nouvel et dangereux assaut ennemi, qui peut alors être repoussé. Revenu à la vie civile après la guerre, Painvin se lance dans l'industrie. Ce n'est qu'un demi-siècle plus tard que son rôle, couvert jusqu'alors par le secret, est rendu public.



27

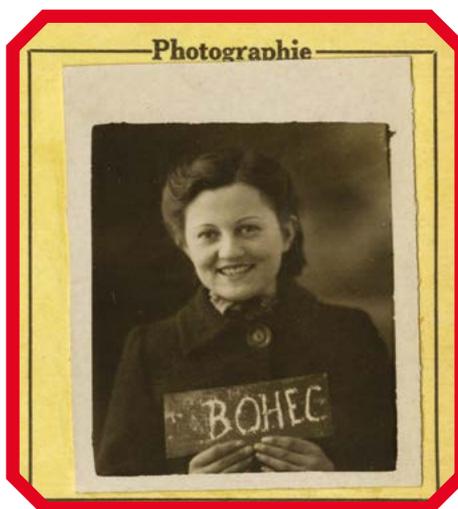
**John-Henry, dit Johnny,
Bevan (1894-1978)**



Issu de la haute bourgeoisie britannique, ancien élève d'Eton puis étudiant à Oxford, John Bevan s'initie à la désinformation à la fin de la Première Guerre mondiale, alors qu'officier d'état-major il analyse le renseignement avec une acuité remarquée par Lloyd George et Winston Churchill. Rappelé en 1939 par le gouvernement, il est affecté au MI5 puis devient le responsable de la London Controlling Section (LCS) en juin 1942, un an après sa création par Churchill. La très secrète LCS a pour mission de concevoir des opérations de désinformation et de déstabilisation, que les autres services - MI5, MI6, comité Double Cross et Political Warfare Executive (PWE) - coordonnent et exécutent ensuite. Son plus grand succès est l'opération Bodyguard, conçue dans la perspective du débarquement pour désinformer les autorités allemandes sur les mouvements alliés de 1944, avec plusieurs sous-opérations, dont Fortitude. Ses fonctions et l'ampleur de son rôle pendant la guerre ne sont révélées que dans les années 1970, avec l'ouverture des archives et la publication de l'ouvrage *The Double-Cross System in the War of 1939 to 1945* de John C. Masterman en 1972.

**Jeanne Bohec
(1919-2010)**

Le 18 juin 1940, Jeanne Bohec, jeune aide-chimiste à la poudrerie de Brest, quitte la France à bord du remorqueur l'Abeille IV et gagne l'Angleterre. À Londres, elle s'engage, parmi les premières, dans les volontaires françaises des Forces françaises libres. Employée d'abord en tant que secrétaire, elle travaille, par la suite, comme chimiste, dans un laboratoire de fabrication d'explosifs où elle côtoie des agents du BCRA. Désireuse de combattre en France, elle suit à partir de septembre 1943 une formation d'instructeur de sabotage dans l'une des écoles de formation britannique. Après avoir été parachutée près d'Alençon, au début du mois de mars 1944, elle enseigne en Ille-et-Vilaine puis dans les Côtes-du-Nord, auprès des FFI, les techniques de sabotage et la manière de préparer des explosifs et des bombes incendiaires avec le matériel que l'on trouve dans le commerce. Au lendemain du débarquement, elle rejoint le maquis de Saint-Marcel puis gagne la Grande-Bretagne à la fin du mois d'août 1944. Après la guerre elle achève ses études et s'installe à Paris où elle enseigne les mathématiques et est élue adjointe au maire du 18^e arrondissement de Paris.



**James Jesus Angleton
(1917-1987)**

De père américain et de mère mexicaine, Angleton, diplômé en droit à Harvard, intègre l'armée en 1943. Recruté par l'OSS nouvellement créé, il est affecté à sa branche X-2, chargée du contre-espionnage et inspirée du modèle britannique, afin d'assurer, en liaison étroite avec le SOE, la protection de l'opération de déchiffrement Ultra. Envoyé à Rome dès 1944 pour diriger l'unité italienne de X-2, il reste en Italie après 1945 et dès la fondation de la CIA en 1947, il est chargé des opérations locales : traque des agents nazis et fascistes, soutien de l'agence aux candidats démocrates-chrétiens contre les communistes aux élections générales de 1948 ou préparation du réseau de stay-behind italien, Gladio. En 1954, il est nommé premier directeur du contre-espionnage de la CIA et travaille notamment avec les services israéliens. Le transfuge soviétique Anatoli Golitsyne l'ayant persuadé que la CIA est largement infiltrée par le KGB, Angleton se montre d'une suspicion virant à la paranoïa envers ses propres collègues. Il est relevé de la plupart de ses fonctions en 1974 par le nouveau directeur de la CIA, William Colby.

JEUNE PUBLIC

Le jeune public en visite libre dispose de cartels illustrés permettant de découvrir, tout en s'amusant, plusieurs objets ou documents d'archives. Ces cartels sont associés à un livret-jeux disponible à l'entrée de l'exposition ou téléchargeable sur le site internet du musée. Une version anglaise du livret-jeux est également disponible.

Une nouveauté attend les plus connectés : démasquer un personnage mystère ! Rassemblez les indices en scannant, avec un smartphone, les QRcodes placés sur les cartels pour mener à bien la mission. Au programme également une visite guidée ludique de l'exposition pour découvrir un sous-marin, un rat piégé, la machine Enigma... La conférencière dévoile le travail des services de renseignement et d'espionnage de la fin du XIX^e siècle à la Guerre froide. Quelques épreuves ludiques vous attendent au cours de ce parcours...

Cette visite guidée s'adresse aux familles ainsi qu'aux scolaires.

Informations et réservations :
jeunes@muse-armee.fr

Calendrier des visites ludiques disponible en ligne, musee-armee.fr



30. Statuette creuse démontable du réseau est-allemand Bammler-Kranick.

Deux couples allemands, les Bammler et les Kranick, ont fourni des informations sur l'OTAN à la RDA. Cette statuette creuse dissimulait entre autres un appareil photographique, un code pour déchiffrer les messages reçus par radio et des films pour micropoints. Arrêtés en 1967, ils sont condamnés à des peines allant de douze à vingt ans de prison.

Années 1960

DGSI – MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

MULTIMÉDIA

Il est certains milieux qui emploient des mots et acronymes qui ne peuvent être compris qu'entre personnes initiées. Il en va ainsi des services de renseignement. Une exposition où il question de MI6, CIA et KGB, passe encore. Le BCRA, SOE, OSS, GRU, SDECE... peuvent en revanche intimider, tout autant que les noms de code Anthropoid, Corn Flakes, Sleuth, Stay behind... Pour ce qui est du codage, du cryptage et du chiffrement, c'est là affaire de mathématiciens. C'est la raison pour laquelle six animations ludiques, conçues pour l'exposition et dédiées à des sujets passionnants mais complexes, jalonnent le parcours : l'évolution des services secrets, typologie de « l'agent », historique et fonctionnement de la machine Enigma, les réseaux de la résistance, fonctionnement des opérations clandestines, carte des opérations clandestines dans le monde. Films d'archive, films de fiction, interviews de nombreuses personnalités - telles que les anciens Premiers ministres Michel Rocard, Édouard Balladur ou Jean-Pierre Raffarin, ou de grands commis de l'État tel que le préfet Rémy Pautrat, ancien directeur de la Direction de surveillance du territoire (DST) et le Général Jean Heinrich, ancien directeur du renseignement militaire, ou encore celui d'une grande figure de la Résistance, Daniel Cordier, ancien membre du Bureau central de renseignement et d'action (BCRA) et compagnon de la Libération, entre autres -, programmes interactifs, animations, proposent une découverte et un éclairage pédagogique, historique et ludique des acteurs, des enjeux, des mécanismes et des moyens des guerres secrètes.

CONFÉRENCES

Ombres & lumières des guerres secrètes

En écho à l'exposition, le musée de l'Armée, en partenariat avec l'Université permanente de la Ville de Paris, propose un cycle de trois conférences : *Ombres & lumières des guerres secrètes*. Renseignements, opérations spéciales, désinformation, déstabilisation : l'ensemble de ces actions, à plus ou moins grande échelle, constitue la base des guerres secrètes que se livrent les États, notamment de la fin du XIX^e siècle à la fin de la Guerre froide (1991). Ce cycle de conférences est l'occasion de découvrir certains aspects de ces fascinants conflits de l'ombre.

Cycle du 3 au 17 novembre 2016

Auditorium Austerlitz
Réservation obligatoire
histoire@musee-armee.fr
Programmation détaillée sur musee-armee.fr

Du 14 octobre 2016 au 24 janvier 2017

Si Chateaubriand, diplomate né, devient ambassadeur, Voltaire, Beaumarchais puis Stendhal se sont fait, à l'occasion, agents secrets. De même, aux XVII^e et XVIII^e siècles, bien des musiciens participent à une forme de diplomatie de l'ombre, certains officiant même comme espions pour les princes au service desquels ils sont engagés, voire à leurs dépens à la faveur de voyages de cour en cour. Pendant la Guerre froide, les musiciens et plus généralement les artistes, contraints sous le joug de régimes totalitaires à de multiples renoncements et compromis, s'efforcent néanmoins de se ménager un secret espace de liberté intérieure, l'écriture musicale constituant, à cet égard, une forme de cryptage. Ainsi se livrent-ils – par-delà un conformisme de façade – à des recherches plus confidentielles, expression en quelque sorte d'une résistance ou d'une émigration intérieure, à l'insu des autorités. Tel un Chostakovitch, compositeur soviétique officiel mais phénix toujours rebelle, renaissant de ses cendres pour mieux échapper à une censure implacable.

CONCERTS

Un cycle de huit concerts fait écho à l'exposition.

Les grands rendez-vous du cycle

OCTOBRE 2016

14 octobre – 20h

Vent d'est, vent d'ouest
Chostakovitch • Britten • Bernstein • Copland

NOVEMBRE 2016

29 novembre - 20h

Alexandre Kniazev
Bach • Prokofiev • Chostakovitch

DÉCEMBRE 2016

8 décembre - 20h

Muza Rubackyté
Eben • Mossolov • Chostakovitch
et musiques de film...

JANVIER 2017

24 janvier - 20h

Orchestre et Chœur des Universités de Paris
Prokofiev (Alexandre Nevski) • Borodin

Programme complet et billetterie
musee-armee.fr

31. Appareil photo de la marque suisse Tessina, modèle Automatic 35 mm porté sur un tour de poignet, utilisé par la Stasi
Guerre froide
DGSJ – MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR



CINÉMA

Objectifs secrets, les guerres secrètes sous l'objectif de la caméra

Du 22 novembre au 2 décembre 2016

NOVEMBRE 2016

22 novembre - 20h

Munich (2006)

de Steven Spielberg

23 novembre - 20h

The Imitation Game (2014)

de Morten Tyldum

24 novembre - 21h

Skyfall (2012)

de Sam Mendes

25 novembre - 20h

L'Armée des ombres (1969)

de Jean-Pierre Melville

29 novembre - 20h

Mata-Hari (1931)

de George Fitzmaurice

30 novembre - 20h

13 rue Madeleine (1947) de

Henry Hathaway

DÉCEMBRE 2016

1 décembre - 21h

L'Affaire Cicéron (*Five
fingers*, 1952)

de J-L. Mankiewicz

2 décembre - 20h

Le Pont des espions (2015)

de Steven Spielberg

Les opérations clandestines et les actions secrètes nourrissent l'imaginaire du cinéma. Il dévoile ce qui reste invisible sans lui : les échanges de prisonniers au petit matin, l'infiltration des services étrangers, les stratagèmes pour contrer l'ennemi, les exécutions programmées...

Le cinéma fait de la figure angoissante de l'ennemi intérieur un objet d'inquiétude et de fascination (*Un crime dans la tête*, *L'Affaire Cicéron*). De beaux films exaltent l'engagement des femmes dans la guerre (*Agent S/Z*, *L'Espion noir*).

Les séries (*The Americans*, *Le Bureau des légendes*, *Au Service de la France*) font des guerres secrètes le théâtre tragique ou comique de leurs narrations ramifiées. Enquêter sur un homme pour le faire chanter (*Le Dossier 51*), casser le code Enigma (*The Imitation Game*), manipuler un espion pour tromper l'adversaire (*L'Espion qui venait du froid*), lutter contre un ancien agent du MI6 devenu terroriste

(*Skyfall*) : autant d'objectifs secrets pour des films. Si la guerre a des objectifs secrets, le cinéma fait du secret le lieu trouble et hypnotique où braquer les objectifs des caméras. C'est autour de ce double sens d'« objectif » que se structure ce cycle cinéma, pour dresser un panorama filmique des formes et des archétypes de la guerre secrète, qui traverse l'histoire du septième art. Ainsi, l'enjeu est de montrer, au cours de ces deux semaines de projections ponctuées de tables rondes, que le cinéma a largement forgé nos représentations collectives des luttes non conventionnelles.

Ce cycle s'articule autour de quatre thèmes sur deux semaines, couvrant chacun à travers plusieurs projections, tous les volets des guerres secrètes.

Auditorium Austerlitz

Réservation obligatoire

Seules les projections de fin de journée sont annoncées ci-dessous.

Programmation complète et détaillée sur musee-armee.fr

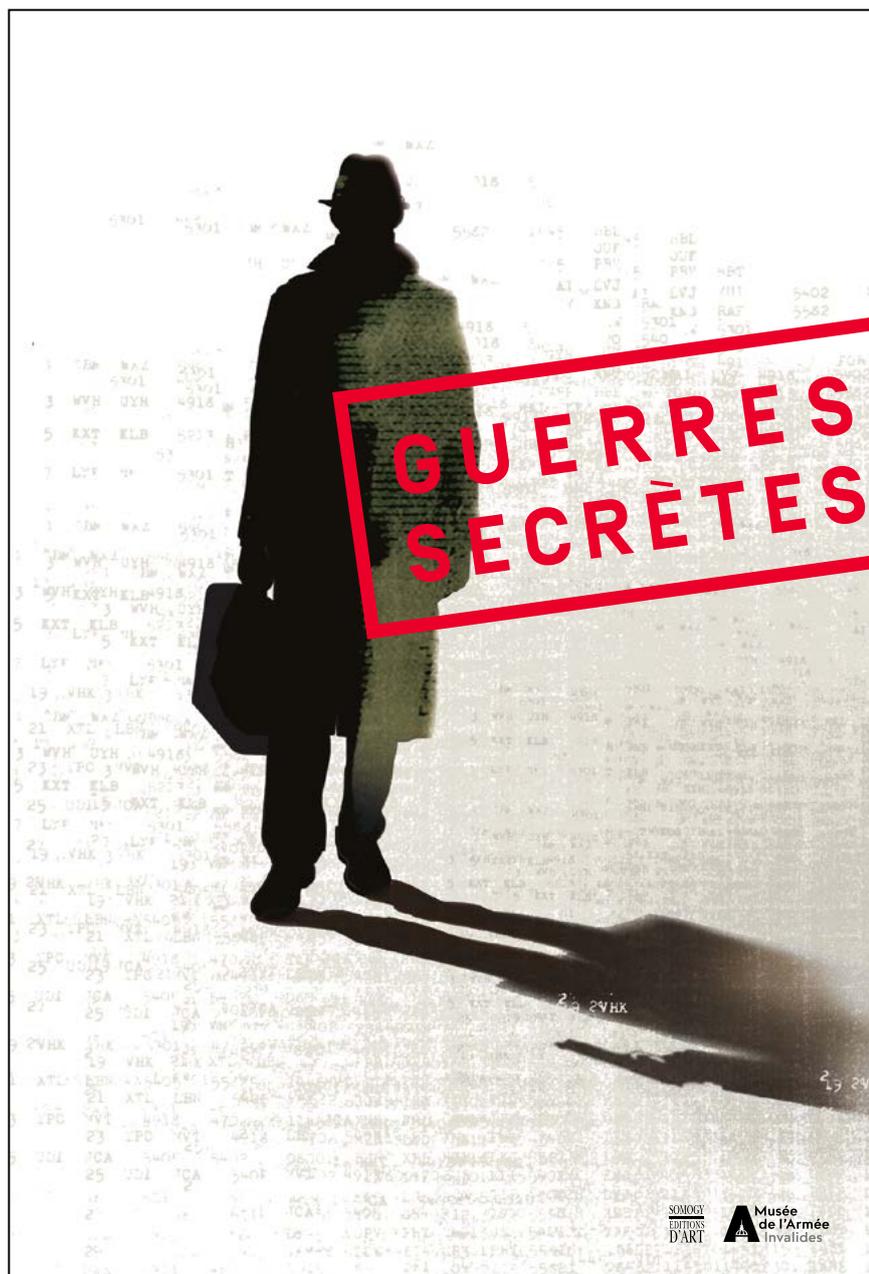


32. Jean Dujardin dans le film *OSS 117, Rio ne répond plus*, Michel Hazanavicius © DR



33. La Bataille du rail
René Clément (1946), coll. Patrick Brion

CATALOGUE



Somogy éditions d'Art
Format 19 x 26,5 cm
Broché avec rabats
368 pages, 450 illustrations
EAN/ISBN 9782757211243
32 €

Contact presse éditions Somogy
Marc-Alexis Baranes
ma.baranes@somogy.fr
01 48 05 00 80

SOMMAIRE

LES GUERRES SECRÈTES SONT UNE RÉALITÉ DE NOTRE TEMPS,

Préface du ministre de la Défense,
monsieur Jean-Yves Le Drian

LES GUERRES SECRÈTES DE VRAIES GUERRES,

Georges-Henri Soutou

GUERRES SECRÈTES,

John le Carré

PARTIE 1

HISTOIRE ET CONCEPTS DES GUERRES SECRÈTES

La guerre secrète, du XIX^e au XX^e siècle,

Olivier Forcade

De la télégraphie sans fil à l'électronique : une autre « guerre secrète » entre renseignement, combat et industrie privée,

Pascal Griset

« La guerre brassait les hommes et les idées... » : guerres secrètes et cinéma de fiction,

Fabien Bouilly

Mémoire, roman populaire et guerre secrète,

Matthieu Letourneux

« Du politique à l'action clandestine » :
vu du gouvernement, entretien
de Michel Rocard et Rémy Pautrat

« Du politique à l'action clandestine » :
vu des services secrets, entretien
du Général Jean Heinrich

PARTIE 2

LES HOMMES ET LES MÉCANISMES DE LA GUERRE SECRÈTE

Chapitre 1 : les services secrets et les hommes de l'ombre

Les services et les hommes,
Wolfgang Krieger

Du BCRA à la DGSE, Nathalie Genet-Rouffiac

Les agents de la France libre,
Sébastien Albertelli

Recruter, former, agir, une expérience

d'agent, entretien de Daniel Cordier
Les « risques du métier » : la légalité
et l'illégalité de l'espion, Bertrand Warusfel
Galerie de portraits : Passy, Menzies,
Allen Dulles, Beria, Marenches,
Agents en série, Fabien Bouilly (fiction)

Chapitre 2 : percer le secret

Le renseignement, Frédéric Guelton
Le 2^{ème} bureau, de 1874 à 1918,
Olivier Lahaie
La mission militaire française de Berlin,
Jean-Paul Staub
La guerre du chiffre, Hervé Lehning
Histoire de la machine Enigma,
Nathalie Genet-Rouffiac
Les objets de l'espionnage, Jacques Baud
Galerie de portraits :
Eugène Stoffel, Georges Painvin, Marie-
Madeleine Fourcade, Jean Deuve,
Joseph Crozier
Coder, décoder, chiffrer, déchiffrer, Patrick
Brion (fiction)

Chapitre 3 : protéger le secret

Le contre-espionnage, Bertrand Warusfel
Le contre-espionnage sous la 3^e
République, Bruno Fuligni
Les services de contre-espionnage
du colonel Paillole, B.Warusfel
L'affaire Farewell, Bruno Fuligni
Qu'est-ce qu'un traître ?
Frédéric Guelton
Galerie de portraits :
Richard Sorge, Kim Philby, colonel Redl,
Roger Wybot, Angleton
L'ennemi intérieur, Fabien Bouilly (fiction)

Chapitre 4 : frapper et soutenir

Les opérations spéciales,
Christophe Bertrand
T.E. Lawrence en Arabie,
Christophe Bertrand
Le SOE et les Jedburghs : pour des actions
stratégiques, Pascal Le Pautremat
L'Indochine et le GCMA,
Jean-Marc Le Page
Le Service action en Afrique
subsaharienne, Jean-Pierre Bat

Les armes de la clandestinité,
Christophe Larribère
Galerie de portraits : Colin Gubbins,
Bob Maloubier, Colonel Sassi,
Jeanne Bohec, André Jarrot
Les actions clandestines,
Patrick Brion (fiction)

Chapitre 5 : désinformer et déstabiliser

Chronologie

L'arme psychologique des guerres
secrètes, Marie-Catherine Villatoux
L'opération Fortitude, François Kersaudy
La « bleuite », Marie-Catherine Villatoux
Dans les coulisses d'un coup d'État
contre Mossadegh, Nader Vahabi
Influencer l'opinion pendant la crise des
euromissiles, Maurice Vaisse
Galerie de portraits : Andropov, Charles
Lacheroy, Radio free Europe, Bevan,
Gladio
Propagande et désinformation,
Patrick Brion (fiction)

PARTIE 3

DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE : LE SECRET DÉVOILÉ

**Le temps du scandale : guerres secrètes
et médias**, Jean Guisnel

**Le temps de l'histoire : accéder aux
archives du renseignement**,

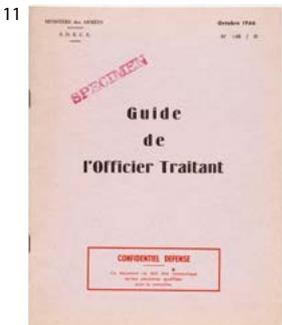
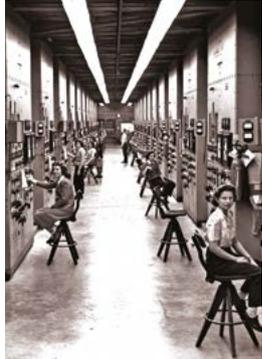
Frédéric Quéguineur

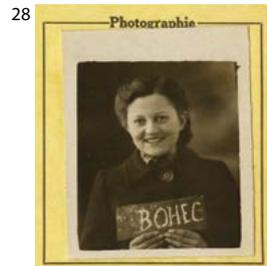
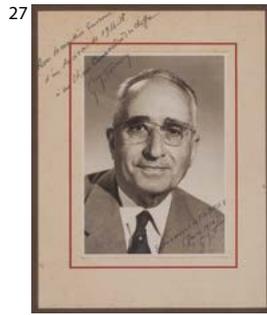
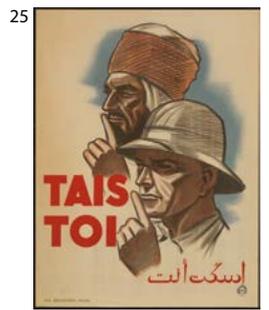
Exposer les guerres secrètes,

Carine Lachèvre

ANNEXES

VISUELS POUR LA PRESSE





MUSÉE DE L'ARMÉE

Grand musée d'histoire militaire française et européenne, le musée de l'Armée, placé sous la tutelle du ministère de la Défense, offre une des collections les plus riches au monde dans ce domaine avec près de 500 000 pièces, de l'âge du bronze à nos jours.

Situé au cœur de l'Hôtel national des Invalides, lieu chargé d'histoire créé par Louis XIV en 1670 pour accueillir les soldats invalides et vétérans, il est né en 1905 de la fusion des collections du musée d'Artillerie et du musée historique de l'Armée. Parmi les 5 musées français les plus fréquentés, il a accueilli en 2015 plus de 1.4 million de visiteurs, français et étrangers, auxquels est proposée une large programmation culturelle, ouverte à tous les publics, et rythmée par deux expositions patrimoniales annuelles.

Autour des deux guerres mondiales, de 1871 à la Guerre froide

Uniformes, objets de la vie quotidienne du soldat, emblèmes, armements, objets liés à l'histoire coloniale, peintures et archives personnelles, films documentaires, photographies et cartes offrent une mise en perspective des deux conflits mondiaux en retraçant l'escalade vers la Grande Guerre, la période de l'entre-deux guerres ainsi que la montée des tensions politiques et ambitions hégémoniques qui ont mené à la Seconde Guerre mondiale.

34.

34. *Descriptive Catalogue of Special Devices and Supplies (volume 2)*, compilé et édité par le War Office (Bureau de la Guerre) britannique

Cette page est extraite d'un manuel en deux volumes compilant les incroyables « gadgets » créés par le SOE, allant du matériel de destruction au camouflage des explosifs.
THE NATIONAL ARCHIVES OF THE UK

35. Télégramme de Zimmerman

16 janvier 1917
THE NATIONAL ARCHIVES OF THE UK

SECTION H.

MAKE-UP

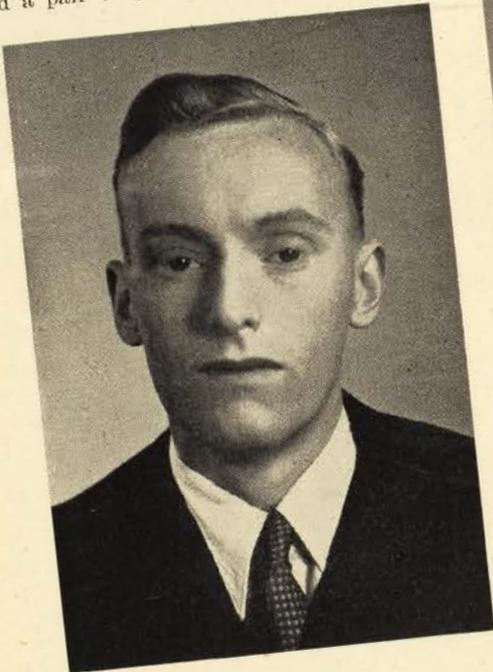
The Make-Up Department affords facilities for disguise and personal camouflage of the Student. It is a process that cannot be hurried and sometimes involves weeks of specialized treatment including plastic surgery and dental operations.

Make-up can be considered in three distinct classes:

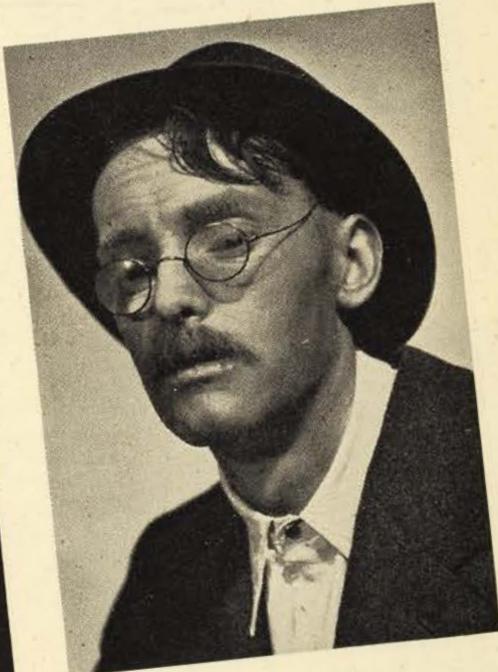
- (i) **Temporary**—as a measure of emergency camouflage.
- (ii) **Semi-permanent**—to cover the period of a short operation in the Field.
- (iii) **Permanent**—to obtain a complete change of personality which will last him indefinitely.

TEMPORARY MAKE-UP.

This can be applied quite effectively by the Student himself and has proved most useful in the Field to persons who require a quick change for a short period. Illustrations 1 and 2 show what can be done with a little shading, a theatrical moustache and a pair of glasses.



No. 1.



No. 2.

SEMI-PERMANENT MAKE-UP.

This requires more time and can be accomplished only by someone who has received instructions in make-up. Illustrations 3 and 4 show one type of semi-permanent make-up where the most obvious feature of the man is his bald head. This has been obviated by the use of a toupee. Illustrations 5, 6 and 7 show the method of measuring a man for a wig or toupee. Illustrations 8, 9 and 10 show how to take correct measurements for spectacles.

The illustrations 11, 12, 13, 14, 15 and 16 show the use of gum pads and nose plugs, and the following instructions describe how impressions can be made. These instructions are given for the benefit of Students who cannot avail themselves of local wig makers, opticians and dentists and who would have to rely on the Make-Up Department supplying them with their needs. If the instructions are carried out with care all the Students' requirements can be met with first class results despite the distance between themselves and the Make-Up Department.

Impression Trays (illustration 17).

A fair range of impression trays should be available, ten upper and ten lower are suggested. With this range any size jaw may be dealt with. The size of trays can only be determined by experience and good judgment. Rehearse on a friend. Judge the size and shape, insert the tray and see how it fits. Make sure the tray is

No. of
 Place of
 Name from
 To.....
 Date.....
 Time hande
 Text:—
 00723
 K. J. J. J.
 00491
 SCHE
 19373
 50
 19770
 Verden
 20968
 04
 036
 W
 5799
 5780
 Remarks.

35.

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



Le CIC grand partenaire du musée de l'Armée.

Le CIC soutient la politique culturelle et patrimoniale du musée de l'Armée aux Invalides depuis 2003. Dans ce cadre, il parraine ses expositions temporaires qui mettent en exergue les faits marquants de l'histoire de France.

Guerres secrètes fait entrer, pour la première fois, l'histoire de l'espionnage et des services secrets dans un grand musée national de notre pays et réunit un ensemble de pièces dont beaucoup n'ont jamais été présentées au public. Le CIC finance notamment deux films, l'un sur Enigma (machine à chiffrer et déchiffrer utilisée par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale qui fait figure d'ancêtre d'Internet et des nouvelles technologies), l'autre retraçant, par le biais d'une animation, l'évolution des services secrets, du Second Empire à la fin de la Guerre froide.

En s'associant à cette nouvelle exposition, la banque entend contribuer à faire prendre conscience, aux jeunes générations en particulier, que la connaissance du passé est source de confiance dans l'avenir.



La **Direction générale de la sécurité extérieure** (DGSE), rattachée au ministère de la Défense, a pour mission, hors du territoire national, de rechercher, collecter, exploiter et mettre à la disposition du gouvernement des renseignements relatifs aux enjeux géopolitiques et stratégiques ainsi qu'aux menaces et aux risques susceptibles d'affecter la vie de la Nation. Elle contribue à la connaissance et à l'anticipation de ces enjeux ainsi qu'à la prévention et à l'entrave de ces risques et menaces.

La DGSE est un service spécial polyvalent doté de l'ensemble des modes de recueils de renseignement et d'une capacité d'action en propre. Elle est forte de 6400 agents. Son budget annuel s'élève à environ 800 millions d'euros. Afin de répondre à une attente de l'opinion publique, il est nécessaire d'expliquer la nature et les missions de la DGSE, afin de contribuer à rendre plus familière la fonction de renseignement extérieur aux yeux des citoyens. C'est pourquoi la DGSE est fière de soutenir l'exposition *Guerres secrètes*, notamment par le prêt de près de 50 objets et documents de son patrimoine, dont certains seront présentés pour la première fois au grand public.



L'**ECPAD**, agence d'images du ministère de la Défense depuis 1915, dispose de collections exceptionnelles d'archives audiovisuelles et photographiques : 12 millions de clichés et 33 000 titres de films. Ce fonds, progressivement numérisé, est constamment enrichi par la production des reporters militaires, les versements des organismes de la Défense et les dons des particuliers. Sous la tutelle du ministre de la Défense, l'ECPAD garantit la disponibilité permanente d'équipes de reportage formées aux conditions de tournage opérationnel pour témoigner en temps réel de l'engagement de nos armées sur tous les théâtres d'opérations. À ce titre, il réalise, en France et dans le monde, des reportages photo et vidéo mis à disposition des médias français et étrangers et contribue ainsi à une meilleure compréhension de l'actualité de la Défense.

Partenaire fidèle du musée de l'armée, l'ECPAD met son savoir-faire audiovisuel et archivistique au service de l'exposition *Guerres secrètes*.



Organisme caritatif agréé par l'État, le **Combined Military Services Museum** conserve et expose au grand public sa collection d'artefacts militaires britanniques. Imaginé en 1968 par celui qui en est actuellement le directeur, Dr Richard Woolridge, lorsqu'il avait 7 ans, il faudra attendre 36 années passées à collectionner et à travailler de concert avec le Heritage Lottery Fund pour que le musée voit le jour. À travers l'évolution de l'équipement et des uniformes, du Moyen-Âge à nos jours, les collections du CMM illustrent les changements et développements qui ont eu lieu au sein des forces armées britanniques. Les collections du musée comptent des pièces phares de l'histoire militaire du pays, mais également des pièces internationales d'importance. Elles comprennent l'un des plus vastes ensembles relatifs au Spy and Special Forces, des uniformes du SAS aux gadgets du monde secret de l'espionnage et des armes de la Seconde Guerre mondiale, jusqu'à la Guerre froide, faisant passer le mythe de James Bond de la fiction à la réalité.



MM PARK

À 12 km de Strasbourg, une exposition unique en Europe présente sur plus de 7000 m² une gigantesque collection consacrée à la Seconde Guerre mondiale et aux principaux belligérants :

des centaines de mannequins, véhicules blindés, camions, véhicules légers et motos, objets personnels, un avion, une vedette allemande à flot en bassin, etc. Les services secrets de la France Libre sont également présentés au travers de la **collection du Plan Sussex**.

Le visiteur pourra accéder et découvrir un original espace de jeux à thèmes (attraction payante) dédié aux jeunes et moins jeunes :

- deux simulateurs de vol uniques et inédits dans la région, le parcours « accrobranche », le stand de tir pour carabine à air comprimé
- une salle de projection et de présentation (30 places)
- une salle de réunion entièrement équipée (80 places)
- boutique, bar et petite restauration

Ouverture automne 2016

PARTENAIRES MÉDIAS

Le Parisien

Cette année, **Le Parisien** est fier d'être le partenaire de l'exposition *Guerres secrètes*.

Le Parisien a toujours accompagné les grands événements culturels : musique, expositions, cinéma, théâtre, littérature à Paris, en Île-de-France. Le Parisien-Aujourd'hui en France en quelques chiffres...

En 2015, la diffusion du *Parisien-Aujourd'hui en France* était de plus de 400 000 exemplaires, ce qui représente 2 451 000 lecteurs chaque matin.

Sur le web, *Le Parisien* est 3^e sur le mobile, 1^{er} sur les réseaux sociaux et 5^e des sites d'actualité.

Pour suivre notre actualité : www.leparisien.fr

Le Point

Fondé en 1972, **Le Point** est un magazine français d'information générale. Il est diffusé chaque semaine à 380 000 exemplaires. Il occupe la première place des magazines d'actualité en ventes kiosque. Construit sur les valeurs affirmées du journalisme - rigueur, indépendance, proximité -, Le Point s'adresse à un lectorat influent (cadres dirigeants, leaders d'opinion, CSP+) et attire près de 2 millions de lecteurs chaque semaine.

Le Point se décline sur tous les supports, web, tablette et smartphone. Son audience tous supports confondus s'élève à 10 millions de contacts. lepoint.fr est un site d'information en temps réel qui compte 4,5 millions de visiteurs uniques mensuels sur le web, dont la moitié en mobilité. lepoint.fr est l'un des dix premiers sites d'information générale en France, l'un des cinq premiers en mobilité.

Historia

Le magazine **Historia** a été créé en 1909. Ce qui fait de lui le plus ancien des magazines d'Histoire en France. Son taux de notoriété est sans égal. C'est un magazine qui se transmet de génération en génération et qui revêt une dimension patrimoniale. Depuis plus d'un siècle, il cultive le récit d'Histoire au travers des plus grandes plumes, tant universitaires que journalistes. Avec pour objectif de rendre l'Histoire toujours plus accessible au plus grand nombre. Les équipes d'*Historia* travaillent chaque jour avec enthousiasme, avec pour moteur la passion de l'Histoire. Tous héritiers d'un titre qui n'a de cesse de faire revivre le passé pour mieux comprendre le présent.



Chaîne généraliste des idées et des savoirs, **France Culture** apporte chaque année son soutien à de nombreux événements de qualité. Découvrez le nouveau site franceculture.fr en réécoute instantanée et illimitée avec des nouveautés : un portail documentaire, un fonds d'archives d'une richesse prodigieuse, la session de rattrapage du vendredi, Campus, le webmédia étudiant, le portail des fictions... *France Culture* est également un univers : France Culture Papiers, France Culture Forums, les Prix France Culture (roman, cinéma, essai, livre audio, livre d'économie, livre politique...) en collaboration avec les étudiants. France Culture, c'est pour vous !
France Culture à Paris : 93.5

INFORMATIONS PRATIQUES

musee-armee.fr

Accès

8 La Tour-Maubourg

13 Varenne

Ⓒ Invalides

Horaires

Exposition du 12 octobre 2016

au 29 janvier 2017

Ouvert tous les jours (sauf le 25 décembre
et le 1^{er} janvier)

de 10h à 18h (jusqu'au 31 octobre)

de 10h à 17h (à partir du 1^{er} novembre)

Tarifs

8,50€ l'exposition ou 12€ le billet couplé
avec le musée

Gratuit - 18 ans

Tarif groupe (+10 personnes) 7,50€

Billetterie en ligne **musee-armee.fr**

Visites guidées

Familles, scolaires et étudiants :

jeunes@musee-armee.fr

Adultes : benedicte@cultural.fr -

01 42 46 92 04

Livrets de visite et livrets-jeux

(dès 9 ans)

Téléchargeables en ligne

Librairie-boutique

Vente du catalogue de l'exposition,
de l'affiche, et d'une sélection d'ouvrages
et de produits spécifiques à l'exposition

Café-restaurant

Le Carré des Invalides, situé au niveau
du comptoir d'accueil billetterie côté
place Vauban

L'application du musée est téléchargeable sur



Contacts presse

Agence Alambret Communication

Sarah Chiesa

sarah@alambret.com

Sabine Vergez

sabine@alambret.com

01 48 87 70 77

